



Le projet Lebléle Q.
La voix du Renard
La rentrée de Novembre
Poésie automnale
Le gros cube et l'écran
En Vrac
Gauxptaïel
Carreaux d'écran
Sikaz et Pub

Les auteurs font des merveilles et ils pensent, faut pas que cela s'ébruite. Avez-vous les moyens? Ils ont les idées!. Merci de votre attention, et de vos bonnes intentions.

**La eGazette fait sa rentrée,
en Novembre,
INCROYABLE!**



Le Projet Lebléle Q.

Depuis la dernière rentrée un projet est à l'étude. Une gigantesque piscine volante (grande comme un terrain de sport). Évidemment l'assemblée a souhaité savoir pourquoi volante. "Pour se déplacer dans les airs" a répondu Mr Lebléle Q. Ainsi de ville en ville selon le climat, la piscine offrira des tours de Banlieue allié au joie des jeux nautiques. La question d'une section nautiste a été soulevée. Tout nu tout bronzé a cinq cent mètres d'altitude fait rêver certain. La sécurité est le problème majeur. personne n'a envie de voir six à sept cents personnes nus atterrir au milieu du grand carrefour au heure de pointe. A quand les avions silencieux?

la voix Renard

Le temps de vivre avait donc une fin, c'était l'illusion que cela donnait. Je pensais devoir survivre au lieu de vivre. Peut-on surmourir? Une fois mort j'en aurais le coeur net. En ce qui concerne le fait de vivre, avec les ennuis et les problèmes, survivre a donc une signification. Celui d'avoir survécu a un malvivre. Dignité humaine oblige, cela en est la base, la base de vivre. Si survivre se produit, dignité s'en prend un sacré coup avec le respect et le droit. Tout le monde n'en a pas le sens car le malvivre plâne souvent. Heureusement pour moi j'étais du genre à vivre dans mon monde. Celui qui mêle les histoires du temps passé et de la nature naïve humaine. Une imagination débordante mais qui surprend lorsque un sens commun arrive à point nommer lors de soirée ou autre activité usuelle de groupe. Ma naïveté me dirige toujours vers un échappatoire littéraire ou graphique. Est-ce bien raisonnable? Tant que c'est possible c'est le mieux, mais quand le temps de vivre a une fin, je me dit "qui dit mieux!". Après avoir trouvé le mieux alors le temps de vivre n'a plus de fin de nouveau, même à l'heure d'hiver, ou!

que chacun garde ce droit là. Voici le gracieux message:

SCP/UTL/T042420

Cher Monsieur,

Le Président de la République a bien reçu le message que vous lui avez envoyé sur le site Internet de l'Élysée.

Monsieur Jacques CHIRAC m'a chargé de vous remercier de votre aimable souci d'information.

Bien cordialement.

Le Chef adjoint de Cabinet

Gérard MARCHAND



Poésie Automnale

A chaque feuille qui tombe
j'oublie un passé qui m'encombre.
Comme tous les ans la nature
affine et prévoit le futur.

D'une femme ou d'un homme l'esprit
de l'humanité n'a toujours pas de prix.
Si un jour le soleil ne se levait plus
alors le jour ne se montrerait plus.

La douceur du matin ne se plaint
la noirceur du soir ne dit rien.
Tourne, tourne jolie planète bleue
anime, anime tous les curieux.

Éditorial

Vive le vent...

La saison fraîche est bien là cette année. Alors les coeurs vont battre fort dans les chaumières où chacun sera comme à sont habitude près à vivre le meilleur de ce monde.

Bonne détente!

L. M.

La rentrée de Novembre

"Quel audace, ridicule, retardataire" oui des mots qui rassurent. La eGazette fait parler d'elle jusqu'au plus haut niveau. Mais enfin la voici, en un temps qui ne se mesure plus, pour tous ceux qui ne cherche plus à comprendre cette drôle de vie comme les autres. Je note 'au plus haut niveau' car, en effet j'ai présenté, en tant que citoyen, la eGazette à la présidence de notre République Française. Un gracieux message m'a été renvoyé. Un homme reste un homme, et un président en est un. Cela n'a rien de provocant, et tout le monde a le droit de se distraire simplement, enfin j'espère

Le gros cube et l'écran

Il était une fois une charmante jeune femme qui aimait les hommes autant que les animaux. Un jour elle rencontra un homme qui aimait autant les animaux que les femmes. Ils se reconnuèrent et s'aimèrent follement sans oublier qui ils étaient, des êtres humains. Leur rapport firent qu'ils changèrent, lui s'intéressa à la microinformatique et elle à la microinformatique aussi. Ils pénétrèrent dans cet univers ensemble avec une allégresse qu'ils n'avaient jamais connu auparavant. Était-ce l'amour?

Tant de chose leur paraissaient possibles avec tous ces chiffres et ces caractères de ponctuation qu'ils mirent du temps avant de vraiment choisir quoi faire, quoi développer comme projet, et d'abord devait-il être commun ou distinct. Ils avaient aimés les animaux, les machines n'avaient pas le mêmes profils mais leurs plaisaient bien. Pas besoin de les nourrir ni de les sortir et encore moins de les faire garder. Normale. Tout leur étaient donc possibles avec un écran, un clavier et le gros cube qui souffle tout le temps, et frémis par moment quand il se met à trouver, relier, ajuster et résoudre ce qu'on lui demande.

Ils avaient bien quelque notions avec l'écran d'avant, celui de la télévision, mais là ils sentaient vraiment que l'aventure faisaient que de commençait pour eux. Ils réfléchissaient. Au début chacun leur tour, puis ensuite avec la maîtrise et l'expérience ensemble et chacun de son coté parfois aussi. Évidemment les idées et réflexions entraînent d'autres idées et réflexion, leurs corps lui aussi appréciaient de plus en plus l'autre corps tout en le respectant. Cela les débrida avec cette aventure qui ne faisait que de commencer.

Avec l'écran et le gros cube ils se mirent à apprendre à vivre à deux mais aussi à trois, puis avec le reste du monde terrestre par là suite. Ils n'était jamais restait en marge de leur vie, mais les 'bonjours ça va' lassent un peu et usent de trop si il n'y a pas un ralliement à une cause, une quêtes, utopiques, surréaliste, bref un peu de motivation naturelle est toujours bonne à prendre quel que soit le temps qu'il fasse pour mener à bien un objectif, un but minimaliste de 'départ'.

Tout avait commencé par un "Et si on s'offrait un ordinateur, chérie!". Pour quoi faire, c'est compliqué, on est pas ingénieur, du temps de perdue à faire des bêtises, je préfère jouer aux dames, si t'en à une autre commença tu la garde pour toi..... des réponse toutes aussi stupides les unes que les autres, mais qui avaient leur nécessité déferlées. À cette époque ils étaient tous deux dans le doute, sans encore savoir ce que pouvait être le mot réfléchir et le pourquoi pas. Et comme parfois le hasard fait bien les choses, dans les jours qui suivirent ils rencontrèrent une personne qui vendait du matériel informatique, fonctionnel, un peu désuet, mais suffisant pour démarrer dans cette voie. Ainsi il achetèrent en aveugle pour quelque sous un écran et son gros cube. Le vendeur leur avaient affirmé qu'avec cela leur vie changeraient radicalement, pour apprendre, travailler, communiquer, jouer et aussi faire ce qu'ils avaient jamais fait auparavant car ils n'avaient aucune idée de ce que cela représentait réellement vu les yeux hagard qu'ils faisaient rien qu'en entendant le mot ordinateur. Ce n'était pas qu'une grosse machine à écrire ou un téléphone qui écrit et parle tout seul.

L'esprit un peu chamboulé ils firent une place et branchèrent la nouvelle machine. Jusqu'à là, tout alla bien, car ils connaissaient bien le système prise de courant mâle et prise de courant femelle, comme l'aspirateur, le grille pain, le radio-réveil et la fameuse télévision, celle qui allait perdre des points dans leur vie de tout les jours. La curiosité, l'intéressement, les mirent dans le sens de 'vraiment y'a pas plus con qu'une télé', puis ils comprirent que ce n'étaient évidemment pas la télé puisque c'était une machine. Quel bon fantastique, quel évolution lorsqu'ils comprirent tout le temps qu'ils avaient perdue en regardant bêtement un écran par habitude après une si longue évidence des notions rébarbatives et astreignantes.

Avec l'ordinateur c'était pas gagné au départ, fallait tout lui faire et en plus rien ne marcher, et surtout y causait pas le langage commun mais l'anglais. Là pas de cinéma, pas de flonflon, ni de mot doux. Rien que du techniques, du radicale du véridique ou a peu prés. Le gros cube avaient un système que tout le monde utilisait, et aussi avec lequel tout le monde s'énervait. L'ordinateur à la base était énervant, ou excitant c'est selon. C'était à une époque ou la lois était à ceux qui décider des lois. Ce qui prouva avec le temps qu'il n'avaient pas toujours raison même si cela était la mode,

le haut de gamme, la face cachée du monde, le mystère d'après le dernier des hommes née puis mort pour la paix des êtres incroyablement stupide mais content de l'être vu qu'apparemment tout allait bien. Ainsi avant même d'avoir pu tirer du vrai avantage de la nouvelle machine, ils avaient évolués. D'autre ailleurs aussi. Personne n'est seul sur terre, même face à une machine.

Après les projets, les premiers tâtonnement et le résultat, la situation du être réévalué. A cette époque, décrite ci-dessus dans le texte, avoir un ordinateur apportait autant de problématique que le lancement d'une navette spatial. Et si cela fonctionnait cela devenait aussi fantastique qu'un lancement réussi. Beaucoup se taisait, mais un jour ou l'autre la vérité arrive quand on s'y attend le moins, alors.. alors notre couple savait cela ce qui n'est déjà pas si mal.

La résolution était tout d'abord de trouver ce qu'il fallait pour que le nom de la machine correspondent un peu plus à sa fonctionnalité première quelque soit sont utilité envisagée. Il et elle se prirent à se jeu, cette folie, se délire, cette incroyable quête qui parfois fait perdre la tête, l'argent, les amis, la voiture, le sens de l'orientation, les papiers d'identités, les clefs de la maison, la poussette du petit dernier, la recette du gratin dauphinois et le coup de main pour réussir la mayonnaise. Ils débutèrent une seconde voie, celle de l'apprentissage primeur des bases de la réalité informatique. D'abord apprendre à rester calme, sans blesser quique ce soit, sans gros mots ni discorde autodestructrice. Utiliser la force-lire la source.

Le chemin de l'éveil, oui, ou le système D aussi, la débrouille. Ils l'avaient installé dans leur appartement, branché sur le courant nucléaire, allumer l'écran et le gros cube et vu le rectangle écran noir maculé de chiffre et de lettre qui causait d'un autre langage comme un défi. Qui un défi car rien d'autre n'avait put être mis en place à part un éditeur de textes qui est bien le premier outils à posséder sur une telle machine, un ordinateur. Mais c'est tout. Les logiciel installé plantés, la mise en route bredouillait, et les reboot se succédaient. Os, drivers, application, fichier, directory, répertoire, diskdur, floppy, Ram, Rom, bits, bytes, et exécutable devenait ce qui parfois ressemble au Népal, au Tibet, à l'Annapura, l'Himalaya, les Seychelles, Tahiti, le Pérou, Tombouctou, Casablanca, le pôle Sud, l'Amazonie pour les aventuriers de la semelle. A deux dans un appartement avec un frigo, un supermarché pas loin et quelque friandises, ils pouvaient tenter, se permettre une telle aventure même si les augures foutaient le camp, la pleine lune clignait de l'oeil et la redevance télé tombait. Ils étaient deux à compter l'un sur l'autre en sachant qu'à chaque instant tout serait remis en question, et que ça se terminerait comme chaque soir au plumard.

La vie est dure, ma faible expérience ne m'autorise pas à en ajouter davantage, mais ces deux là se barrer dans un truc que finalement beaucoup d'autre avait déjà abordé, et ils savaient qu'ils s'y retrouveraient un jour même avec la pire des poisses, la pires des malchances. Un jour vint ce que personne ne pouvez prévoir et tout bascula. Des types avec de drôles d'idées un peu secouées se mirent à élaborer, à repenser ce qui avait était jusqu'à lors dans le domaine du gros cube et de l'écran. Biensûr cela ne se fit pas en un jour pour que l'information fasse le tour du monde et des demeures. Mais le couples eut un sursaut dans la nuit, un rêves, une prémonition, la vérité nouvelle arrivée, la bonne parole se réaliserait, la machine fonctionnerait et continuerait de porter le nom d'ordinateur. Conscient, inconscient se mêlèrent, le nouveau jour se levait dans quelques heures pour eux et pour la formidable masse de gens dans la même situation. Plus de tabou, ni de croyance, mais du respect de la rigueur pour soit, face à soit rien que pour un avenir commun à construire et à partager. Avec un écran un gros cube et des idées. Non ce n'était pas nouveaux, avant il y avait eu de part le monde un grand nombre de civilisation de haut niveaux, mais là ça allait être le pompon. C'est simple les pharaons étaient déjà des gamins qui avaient

simplement pris trop le soleil. Alors! Alors! Alors! Fallait pas être pressé, ni trop enfermé mais simplement se laisser aller vers ce qui devait être fait. En douceur, en souplesse, comme papa dans maman et avec une odeur de miel et de thym pour lier le tout. Et l'amour dans tout ça..., hé bien à ce niveaux du texte ça reste à l'arrière plan bien que cela soit lié au préservatif dans un premier temps. En effet la belle voulait un enfant à présent qu'elle humait ce renouveau, et lui il rigolait pas de trop avec ça. Un enfant c'est humain quand même, alors faut pas déconner avec ça, qu'il disait.

Le temps avait pris sa place dans leur couple, et faut un bon moment avant de voir le mouffet gambadé et faire ses premières grosses bêtises. Leur fallait-il une vie parallèle pour se réaliser, pour construire ce que finalement il souhaitait tout les deux en regardant l'écran qui disait pour l'instant n'importe quoi en anglais. Les types futées et qui en avaient, se reproduisirent dans tout les pays, ce qui fit que rapidement le couple découvrit des choses simples, plus simples et qui semblait tenir le bytes. Par le bouche à oreilles c'est pas évident de comprendre mais on a toujours une idée de ce qui se produit. Alors un jour sur quelques disquettes ils réussirent à obtenir le premier joyaux qui ferait leur bonheur, les mots libre et libéré avec aussi leur place sur cette disquette. En plus ils se dégoutèrent un chouette de modém pas à piquer des gaufrettes. Ce qui fit qu'après un moment de recueil face à la machine ils purent enfin faire de cet ordinateur un terminal, et en plus relié par une autre prise que celle du courant nucléaire, la prise téléphonique. Celle ou avant il pouvait parler, et à partir de ce moment il pouvait aussi voir, écrire ce que d'autre avait comme idée et proposer, un truc dingue quoi. Un truc dingue dingue, dingue. Elle voulu un enfant sur le champ, et vu comment elle se présentait à lui et que, bon... ben... quand faut y aller, faut y aller, il y alla tout debout sur la table du salon, en ayant pris soin d'enlever le napperon quand même. On est pas toujours que des bêtes faut un peu de respect quand même, bon il avait pas les patins mais pour une pareil occasion ça pouvait passer à l'as. Quel soulagement, pour eux deux et tous ceux qui prenaient les pharaons pour des gosses qui ont prit trop le soleil. Le tout prenait de l'ampleur, la vie jaillissait de part et d'autres, les abeilles dans les fleurs cherchaient de quoi faire du miel, Yasmina avait les tétons qui se tendaient, Kim avait des frissons dans le bas du ventre, le bourricot chanter du Prévert et St Exupéry faisait un passage en rase motte à fond de bout bois. Le monde entier s'exalter, peut-être à cause des patins, car un homme en basket sur le parquet sa donne à fond surtout quand il entretient une dame.

Quelques gouttes suffisent à changer le monde, des larmes de bonheur aussi. La joie d'un instant, d'une délivrance, d'une innocence, d'une évidence, par passion, dérision, déraison, du goût de la vie. Et pendant qu'elle se métamorphosa pour enfanter, ils continuèrent à construire une part de leur vie et de leur liberté avec le gros cube et l'écran. Il devint opérationnel rapidement et une notion d'étude les étrenignit au plus profond d'eux même. Ils se cultivèrent sur de nombreux sujet, ils se remplirent les yeux d'images, de mots et d'idées du passé, du présent, et du futur, des connaissances qui se mêlèrent à leur vie de tout les jours. Cela avec une liberté si forte que les oiseaux passaient pour des pierres ponces. Mais malgré tout rien ne changeait à leur vie extérieure, c'était bien à l'intérieur d'eux que cela se produisait. Ils avaient en plus toute la vie pour faire maintes et maintes choses pour eux et pour tous, tous ceux qui pouvaient être nécessaires ou ouvert.

Le paradis en pris un sacré coup après ça, l'enfer aussi d'ailleurs ainsi que le reste. L'ordinateur devint donc un ordinateur libre et le couple devint un couple d'humain libéré de plus parmi tant d'autres.

eGazette en Novembre,
Noël en Décembre !



Ebook à la française

La page de la eGazette est garnie de petites bannières. Un espace d'échange est prévue pour ceux qui le souhaite. En un mot, si vous aimez prendre, servez-vous, échangeons ! Vos critiques sont bienvenues. Thème de textes, mise en page, orthographe, typographie, information concernant un sujet abordé, dessin, vous avez la parole et le droit de réagir, de participer et de m'en apprendre.

Si vous souhaitez participer activement avec des textes, les informations sont dans le Numéro 1 disponible sur la page du Gaillard <http://marlaur.free.fr/egaz.htm>. Pour les illustrateurs motivés, je propose un format de type Ax (3,4,5) verticale en noir et blanc avec un article de votre cru sur vous-même (message, actualité, présentation). Qu'on se le disent.

Si vous souhaitez diffuser ce document dans un service, un réseaux, le publier sur papier, ou que vous utilisiez un texte dans un document, je vous demande simplement de m'en faire part à l'adresse ci-dessous, merci d'avance.

Si vous souhaitez ma collaboration pour des textes, je suis à votre écoute et vous répondrez dans la mesure du possible. Pour vous inscrire, vous désinscrire, ou pour une autre demande concernant la eGazette, envoyez un mail à marlaur@free.fr (avec votre adresse d'abonnement pour la désinscription) ou rendez-vous à la page d'accueil du site Ebook à la française, <http://marlaur.free.fr>.

Les anciens numéro seront disponible sur la page du Gaillard <http://malaur.free.fr/egaz.htm>.

Ce numéro vous est présenté avec deux illustrations, 'Le dragon' et 'Le champignon'. Voici une présentation des illustrateurs qui travaillent en équipe. Vous trouverez sur leur site toute leur oeuvres fantastiques en couleur.

Nom d'artiste : Krahl D'opilarys

Site internet : <http://www.openjil.fr/kdop>
<http://81.91.66.219/kdop>

e-mail : krahl@ifrance.com

Nom d'artiste : shüda

E-Mail : shuda@hotmail.com

La collaboration entre Shüda et KRAHL D'OPIILARYS débuta en 1999. Depuis, chaque oeuvre est un mariage entre un dessin épuré et des couleurs. Le dessinateur apporte une oeuvre avec un concept, une ligne directrice et le coloriste exprime sa propre vision en y ajoutant sa touche personnelle issue d'une culture artistique (Giger, Valejo, Achilleos, white) et cinématographique (Leone, Carpenter).

Il arrive souvent que l'idée première soit quelque peu déviée de sa trajectoire initiale. Mais avant toute modification, le dessinateur et le coloriste discutent et confrontent leurs points de vue. C'est avant tout un travail d'équipe ou chaque compétence est complémentaire.



Le Gaillard

Conçu et réalisé par l'auteur
LAURENT MARIE

Mél : marlaur@free.fr

[Http://marlaur.free.fr](http://marlaur.free.fr)

Mobile : 06 68 51 42 99

Source

ga04 . tex

Ecrit et édité à Asnières s/Seine,
France

© Le Gaillard
3 novembre 2003



- Le parking flottant de la rue du château d'eau est fermé au public. Une nuée de sirène prépare un nouveau spectacle plein d'éclaboussure et de rondeur.
- Les écoliers ont repris l'école, la rentrée des classes a encore fait fureur comme chaque année. Alors vivent les instituteurs et les institutrices.
- Notre planète bleue tourne toujours autour du soleil avec la lune. Un phénomène toujours aussi curieux qui nous offrent des

jours, des nuits, et des saisons aussi. Et comme tous cela ne s'arrête jamais de tourner dans tous les sens en permanence, il faut vraiment s'accrocher pour ne pas perdre la boule. Vivent les semelles de plomb !

- Un homme est encore resté accroché à son pinceaux en peignant son plafond, tandis qu'un farceur lui retiré son escabeau. Ce qui prouve l'extrême qualité des peintures actuelles. Bientôt la peinture avec glaçons pour peindre pendant les périodes caniculaires.
- Des nuages gris se sont rencontrés, ils ne sont toujours pas d'accord. Des orages ont éclatés. Les nuages blanc se promène au gré des vents, léger, heureux, allégeant mers et lacs. Rien d'anormal.
- Paix: Depuis les Viking et les indiens d'amérique, la paix régné dans certaine région. Une histoire lointaine qui a créée des liens et des familles évidemment. Avec un bateau à voile c'est incroyable ce que l'on peut faire. Sans un mot les uns et les autres se souviennent, un même coeur bat ainsi depuis très longtemps en silence. Il n'est pas le seul. Oui c'est très lointain, mais le coeur y est c'est le principale.
- Mr Herminator va diriger une région formidable. Toujours aussi beau et fort, seul le ciel peut lui tomber sur la tête semble-t-il. Rien ne l'arrêtera.
- Dans les salons de discussion (chat room) tout va bien, des milliers de bisous sont échangés chaque jours au dessus de jolie parquet très bien entretenue. Ainsi va l'amour des uns pour les autres qui ne se sont jamais rencontré réellement.
- Tourbinette à réaction: toujours à l'étude, le projet progresse. Je rappelle que la Tourbinette à réaction est une Trottinette munis d'un système anti gravité (ce n'est donc pas grave!). Ainsi il est possible de se déplacer à cent mètres au dessus du sol, dans les airs. Un modèle de série verra sans doute le jour, enfin on espère. 'On va bien se marrer' à dit Rocco le lourdeau qui mange des gâteaux (a ne pas confondre avec Alceste du Petit Nicolas).
- Sport: le championnat de saut de voiture s'est bien déroulé. Chaque équipe munis de catapulte a passé une après-midi à faire des prouesses devant un public en délire, il y avait de quoi. Le plus long saut est de six cent mètre, le plus joli est celui d'une voiture qui s'est enflammée en vol. Oui, un jolie championnat ou l'équipe gagnante a remporté un trophée et un petit pactole pour la prochaine saison.
- Croyance: 'Le Gaillard' devait revenir en septembre, le voici en Novembre. Une soixantaine de jours qui lui ont permis de se retirer au milieu des spatules, pinceaux, plâtre, et peintures afin de méditer sur le devenir de l'humanité en général et d'un appartement en particulier. A point le voici, ..ambiance !





— Il était une fois...

Un continent au relief perturbé de volcan, puis un jour le calme. Le grand calme. Les hommes n'ont plus peur et se regroupent pour construire. Alors est apparue Gauxptaiel, avec la naissance d'une civilisation et de sa société. Un départ qui demanda beaucoup d'effort, deux communautés en sont la base, les Chevaliers du Miel et les Amazones du Matin. Sur ce monde il n'y a pas que des êtres humains, une vie ancestrale et spirituelle évolue, elle a son histoire. La nature toujours plus forte surprend par ses choix, et crée l'impensable, le merveilleux aussi effrayant que rassurant. Gauxptaiel, un continent sur une planète, en un univers parmi des millions d'autres. Chacun a son importance et son destin...

Ainsi naquit Gauxptaiel, un royaume pacifié. La liberté avec ses douleurs et souffrances a amenée maints curieux et familles en exode. Il n'y avait rien avant. Les volcans effrayaient, les trois fumerolles impressionnaient, et les plus fous faisaient régner une terreur à leur sujet. Parfois l'un d'eux se mettait à cracher sa terre de feu, suivait un nuage sombre qui mettait les royaumes dans l'ombre jusqu'à que retombe la poussière grise, et qu'apparaisse un triste paysage. Ils se sont éteints et la nature à remplacé les anciennes douleurs. Une nature exceptionnelle. A cette époque sont apparues les Chevaliers du Miel sachant reconnaître les besoins et diriger les hommes. Une troupe d'hommes venant de diverses contrées. Sans trop de heurts les populations dispersées se sont alors regroupées, et les plus grandes ont engendrées leurs citadelles. La bonne pierre a été trouvée, le bon bois aussi, et les constructeurs ont bien travaillé entourés d'une vie bien différente de ce qu'ils avaient connus jusqu'alors. Les hors la loi continuaient de semer la terreur et de traquer les solitaires, alors les Chevaliers du Miel se sont alliés à un groupe de femmes. Les Amazones du matin. Guerrière non pas pour la destruction, mais pour la défense, la préservation. Un groupe de femmes faisant partie de plusieurs communautés et se réunissant pour apprendre et agir. Une alliance qui est toujours aussi vaillante, discrète et rassurante. Une fois j'ai eu affaire à une de ces femmes. Posée, sûr d'elle, bien différente des autres et surtout à l'attention particulière. Je suis un écrivain publique âgé maintenant, mais à l'époque la tête me tournait au moindre charme féminin. Face à elle rien ne tournait, je trouvais cela incroyable, puis je compris la dignité de cette troupe chargée d'un poids important. Et lorsque tâche est accomplie, une autre face apparaît avec une puissance incroyable. Nombreux les imaginent traitant les hommes, il n'en est point ainsi. Elles ont leurs tâches à accomplir selon leur règles premières, comme les Chevaliers du Miel.



Hiolaveo et la petite reine Cadjareop se sont réfugiés au Palais de Gauxmenis chez Dame Famlad pour mettre en place une stratégie afin de reconquérir Clolaiel. A Clolaiel Bluniraz, le magicien, doit retrouver Plolaol son maître d'art, afin de permettre à Fliæg, la créature, de retrouver sa forme originale. Et derrière la fausse reine Cadjareop s'organise un complot contre les villes importantes de Gauxptaiel dirigé par les Sages Doyens

(suite de la nouvelle du numéro 3)

Au pays des Pierres, a Clolaiel, vengeance et pouvoir s'étaient alliés. Mais en marge de cela le petit peuple de mineur et bûcheron vivaient tant bien que mal. Les mineurs montaient dans les montagnes, les bûcherons descendaient dans la forêt. Ils avaient construit cette ville à l'époque des constructeurs. Ils continuaient d'entretenir et d'agrandir. Les tailleurs et sculpteurs venaient de partout, nombreux s'installaient malgré l'ambiance malsaine que faisait régner les Sages Doyens. Une belle ville en vérité, trop belle car la classe dirigeante se prélassait et s'amusait simplement avec les gains et richesses. Le métal, l'enjeu de cette région enrichi ceux qui le créent et le modèlent. Mais l'histoire qui nous mène fait qu'un bûcheron venant quêrir des vivres nous intéresse.

Les nouvelles et rumeurs allaient très vite et, au moment où Giub, le bûcheron, entra dans la taverne de 'La Pie verte' la discussion des plus bavards portait sur un assassinat au Palais de Cadjareop. Un horrible assassinat, les détails saignants ne manquaient pas, gardes et patrouilles étaient doublées. Bien que la victime fut une soubrette, cela inquiétait plus que d'habitude. Mais n'était-ce pas rumeurs de plus qui permettait aux tonneaux de se vider un peu plus vite. Giub souhaita prendre une collation avant de repartir avec sa charrette pleine de denrées. Il venait rarement en ville, le camp des bûcherons était très bien conçu car les femmes étaient tolérés, mais il ne pouvaient devenir un vrai village, simplement une communauté travailleuse. Un plat fumant de légume, charcuterie et pain lui fut servi accompagné d'une bolée de cidre. Et tandis qu'il mangeait paisiblement après sa matinée d'achat, les mots fusaient d'un bout à l'autre de la taverne. Les commerçants, artisans, soldat en quartier libre passaient là un moment pour comprendre ce qui se passait à Clolaiel. Mais rien ne se racontait évidemment, juste des histoires croustillantes, satiriques, contés par des amuseurs. L'un d'eux fut payé pour chanter quelques chansons, car le brouhaha gêne parfois. Des chansons sur les chevaliers du Miel, trop absent à Clolaiel et des amazones du matin aussi invisible. Mais aussi sur la petite Reine et les Sages Doyens, sur Clolaiel la ville de pierres, de bois et de métal.

Quelques hommes du métal étaient là, en groupe toujours discret, et ayant avec eux une plaque brillante visible avec leur armoiries, ce qui leur évitait de se présenter. Des hommes différents des bûcherons avec qui ils travaillaient très bien. Giub croisa leur regard et les salua de la main, ils répondirent d'un signe de tête. Après un petit assoupissement en écoutant les amuseurs, le bûcheron déposa quelques pièces sur la table, se leva, salua le patron et sortit. Le ciel couvert et la lumière grisâtre lui fit aucun effet. Le ventre plein il se dirigea vers l'étable où l'attendait son cheval et sa charrette. Il donna une pièce au garçon à l'air stupide en montant sur l'animal. Alors que

la pièce tombait dans la main de l'adolescent, une ombre se dessina derrière lui. Giub pensa à un ours, la rapidité de la créature affamée l'effraya. Il retourna son cheval apeuré en tentant d'éviter l'attaque de la créature qui avait déjà mis le garçon au sol. Les denrées sentaient bien trop bon. Le bûcheron blessé profondément à la cuisse vacilla, pris de panique le cheval sortit de la ville au galop et pénétra dans la forêt. Pendant le trajet, Giub, épuisé par une telle surprise, perdit ses esprits et ne put maîtriser son cheval. C'est près de la rivière que le bûcheron avec peine descendit de sa monture et constata les dégâts. Il avait perdu du sang, mais la blessure n'était pas mortelle. Une partie des denrées étaient restées dans la charrette. À la rivière Giub se lava les mains, l'effort lui tourna la tête. D'un tissu mit en lambeau il se pensa. Sa mémoire lui jouait des tours il ne reconnaissait pas le lieu. Alors il s'assoupi sur une grosse pierre plate avant de repartir. En regardant le paysage calme, sous le ciel clair et nuageux, le sommeil vint le cueillir et il s'endormi allongé sur la pierre. C'est la douce pluie qui le réveilla, le cheval n'était plus là et une étrange sensation l'inquiéta. En voyant ses mains amaigris, il eut peur, la rivière ne put lui renvoyer son reflet. Était-il possédé, quel était ce mal, il hurla sous la pluie son désespoir et sa douleur. A Clolaiel les patrouilles tournaient dans le quartier de 'La Pie verte'. Le jeune homme de l'étable mortellement blessé ne put exprimer quoique ce soit. C'est près de la sortie de la ville qu'un poissonnier, content de ses ventes et attendant des collègues, fut surpris par la créature. Gravement touché, prit de folie, le brave homme partit en poussant son cheval au galop. Sa carriole était vide et lorsqu'il passa sur le pont à toute allure en évitant les uns et les autres, il bascula dans le fleuve corps et âme accompagné de son fidèle cheval.

Dame Famlad, dans son Palais de Gauxmenis, discutait en compagnie de Hiolaveo et de la reine Cadjareop, la vraie. Elle souhaitait reconquérir ses terres avec une armée lourde en homme et l'aide de Famlad, lui voulait éviter les bains de sang et agir en douceur sur les failles en s'attaquant aux Sages Doyens. Une idée périlleuse qui le faisait passer pour un fou aux yeux des deux femmes décidées elles aussi à en finir. Tenter de discuter avec les Sages ne pouvait être que pertes de temps, et de plus très dangereux. Alors ils décidèrent de réfléchir ensemble de nouveaux, et de prendre le temps pour choisir la bonne solution. Dame Famlad s'éclipsa et fit appeler son devin. Il entra quelques minutes plus tard désorienté ce qui surpris la Dame. Elle souhaita connaître ses avis sur le devenir de la région, et comme cela faisait longtemps qu'il lui parlait elle ne reconnut pas sa voix. Le devin ne sut exprimer ce qu'il comprenait à l'avenir. Un bouleversement incroyable, la venue d'une nouvelle force, une grande inconnue dans le monde de Gauxptaiel. Alors la Dame lui suggéra d'éclaircir autant que possible. Était-ce un bien ou un mal. Un bouleversement entraîne tout sur son passage pour renouveler un monde. La journée se finissait et le soleil se couchait une fois de plus dans la mer. Dame Famlad sentait les odeurs du Palais, les essences, les fleurs, les épices, la cuisine. Un bateau accostait dans le port, les patrouilles navale allaient cesser leur tournée. Une brise marine la sortit de ses pensées, et refroidi son corps recouvert du tissu majestueux, d'une robe brodée et colorée. 'Au fond de l'eau, que se passe-t-il au fond de l'eau?' cette phrase résonna plusieurs fois en son esprit quelques instants, elle demanda au devin de se retirer.

à suivre ...

Carreaux d'écran

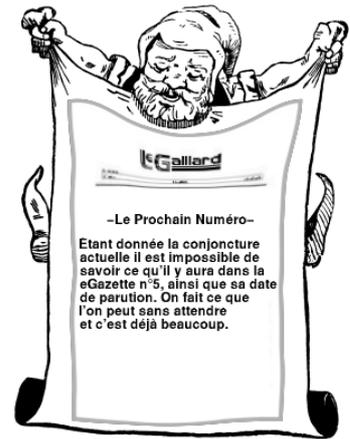
Un fond d'écran est ajouté à la eGazette.

Explication et mode d'emploi :

Je vous propose de quoi carreler votre écran. Quatre petites images à mettre en mosaïque, centré, symétrique, etc.. si vous avez de tel option. Déplacez les fichiers image dans votre répertoire système, et image de fond d'écran (wallpaper en anglais). Dans le signet configuration du bureau, cliquez sur fond d'écran (ou wallpaper). Choisissez le fichier, et prenez l'option 'mosaïque symétrique' (ou autre). Cliquez sur Appliquer pour vérifier l'affichage. Puis sur Ok.



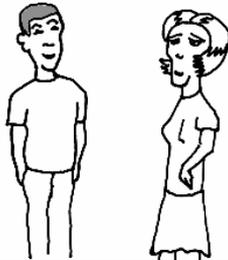
carreau.jpg



Sikaz & Pub

Tu as eu mon message?

Oui, je l'ai eu!



Ça te rend triste à ce point là?

Non, c'est pas ton message qui me rend triste.



Ben quoi alors?

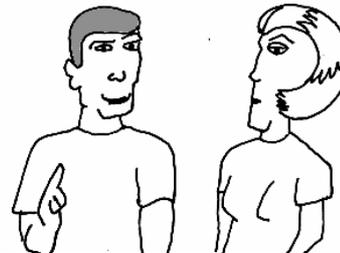
Je viens de découvrir la eGazette Le Gallard.

Ha oui!?



Mais je connais! C'est super, elle est faite par un auteur.

Un auteur?



Ben oui, c'est sympa, c'est gratuit la eGazette.

BoF..



Tu peut même participer en envoyant un texte, une illustration, ou une Bd.

C'est quoi déjà l'adresse?



Top!
L.N. 03/10